

Juicio a las juntas militares (Argentina)

The 1985 trial of the Argentinean Military Junta Members is an historical trial which saw the prosecution of the leaders of the three first Argentinean juntas of 1976 – 1983. The hearings were held from 22 April to 9 December 1985. Due to the large number of victims, the Court selected 280 emblematic cases among the 709 cases presented by the Prosecution. The Prosecutor's closing argument, with its "*¡ nuncas mas !*", remains historical.

On 9 December 1985, the verdict stated that the Military Juntas had "developed and implemented a criminal plan to fight terrorism, leaving considerable discretion to the junior officers of the armed forces to imprison those who where described as 'subversives' by the intelligence services; to torture them; to subject them to inhumane living conditions; and ultimately to decide freely on the final fate of their victims: being transferred to the legal system (judiciary or police), being released, or being simply executed" (unofficial translation of an extract of the judgment).

Jorge Rafael Videla and Emilio Eduardo Massera (first Junta) were sentenced to life imprisonment. Roberto Eduardo Viola (second Junta) was sentenced to 17 years' imprisonment, Armando Lambruschini (second Junta) to 8 years and Orlando Ramón Agosti (first Junta) to 4 years. Omar Graffigna (second Junta), Leopoldo Galtieri, Jorge Isaac Anaya et Basilio Lami Dozo (third Junta) were acquitted for lack of evidence.

This trial is the first in South-America where former dictators were brought before judges by a democratic government.

On 29 December 1990, Argentinean President Carlos Menen published Decree 2741/90 pardoning the accused sentenced during the 1985 trial.

Le procès des juntas militaires de 1985 est un procès historique qui a vu comparaître les principaux dirigeants des trois premières juntas militaires argentines de 1976 à 1983. Les audiences se sont tenues du 22 avril au 9 décembre 1985. En raison de l'immense nombre d'affaires, la cour sélectionna 280 cas emblématiques parmi les 709 affaires présentées par l'Accusation. Le réquisitoire du procureur et son célèbre « *¡ nuncas mas !* » sont restés historiques.

Le 9 décembre 1985, le verdict reconnaissait que les juntas « avaient élaboré et mis en œuvre un plan criminel de lutte contre le terrorisme, conférant aux cadres subalternes des forces armées une grande marge de manœuvre pour séquestrer ceux qui étaient qualifiés de "subversifs" par les services de renseignement ; les interroger sous la torture ; les soumettre à des conditions de vie inhumaines ; et finalement, décider selon leur bon vouloir du destin final de leurs victimes : un transfert au système légal (policier ou judiciaire), la remise en liberté, ou l'élimination pure et simple » (traduction non-officielle d'un extrait du jugement).

Jorge Rafael Videla et Emilio Eduardo Massera (première junta) furent condamné à la prison à perpétuité. Roberto Eduardo Viola (seconde junta) fut condamné à 17 ans d'emprisonnement, Armando Lambruschini (seconde junta) à 8 ans et Orlando Ramón Agosti (première junta) à 4 ans. Omar Graffigna (seconde junta), Leopoldo Galtieri, Jorge Isaac Anaya et Basilio Lami Dozo (troisième junta) furent acquittés pour manque de preuves.

Le procès des juntas est le premier en Amérique du Sud au cours duquel d'anciens dictateurs étaient jugés par un gouvernement démocratique.

Le 29 décembre 1990, le président argentin Carlos Menen publia le décret 2741/90 amnistiant les dirigeants des juntas condamnés en 1985.